

« Nous désirions former un quadrille, madame, dit Sophie, mais Euphémie n'a voulu jouer que des sonates et nous avons été forcées d'y renoncer.

—Et moi, s'écria Nathalie, je voulais dessiner, mais Fanny s'est emparée de toute la table pour faire tourner un toton.

Madame de Villars sentit alors la nécessité d'adopter un plan plus uniforme. Elle fut puissamment secondée par Caroline qui se chargea de la direction des études ; et dès ce moment les élèves firent des progrès rapides. Mais si Caroline était parvenue à faire régner l'ordre le plus parfait dans les classes, il n'en était pas de même de la dépense de la maison, dont madame de Villars s'était réservé la direction. Habitée en France à avoir une table splendide ment servie, elle oubliait que ce luxe lui était interdit en Angleterre et par la cherté des denrées, et par les difficultés de sa position. L'abondance et la variété des mets flattaient le goût des enfants, mais altérèrent promptement leur santé. L'une avait une fièvre lente qui la consumait, une autre était obsédée de maux de tête ; et des yeux languissants, des visages fatigués et décolorés, avaient remplacé des figures fraîches, présage ordinaire d'une bonne santé.

Madame de Villars, inquiète du malaise général qu'éprouvaient ses pensionnaires, réclama les conseils d'un habile médecin. Dès que celui-ci eut examiné les jeunes malades, il se hâta de rassurer madame de Villars, et lui recommanda de ne leur faire servir désormais que deux genres de mets à dîner et à souper. Les élèves se soumièrent sans murmurer à la décision du docteur, et peu de jours suffirent pour leur rendre leur fraîcheur et leur gaieté.

Mais l'ordre ne se rétablit pas aussi promptement dans les finances de madame de Villars. Dès que sa présence n'était pas indispensable dans les classes, elle s'enfermait dans son cabinet d'étude. Caroline la croyait occupée à vérifier les comptes de la maison ; mais, au bout de quelques semaines, s'étant aperçue que, malgré la réforme imposée par le docteur, les mémoires des fournisseurs se montaient à des sommes plus élevées qu'antérieurement, elle voulut en connaître la cause, et elle ne tarda pas à acquérir la preuve que madame de Villars était indignement trompée par sa cuisinière.

Caroline, sentant la nécessité de faire cesser promptement de tels abus, entra un jour brusquement dans le cabinet de sa sœur.

«Ma chère Caroline, lui dit madame de Villars, le bruit que tu as fait en entrant m'aura, je le crains, fait un tort irréparable : j'étais occupée à composer un sonnet, et tu as détourné le cours de mes pensées ; je ne sais si je pourrai les retrouver.

—Ma bonne amie, reprit Caroline, je viens causer avec toi d'une affaire bien autrement importante que l'assemblage de quelques vers.

—Cela est difficile, mon enfant, dit madame de Villars, puisque de leur construction dépend la beauté du style et la pureté de la versification ; assieds-toi, je vais te lire un fragment de mon poème sur le Prince-Noir.

—Non, non, chère sœur, s'écria Caroline, laissons là ce poème, et parlons de Jeanne la cuisinière, qui est pour nous un personnage beaucoup plus important que le Prince-Noir. Et elle lui exposa à l'instant même les faits dont elle avait acquis la certitude.

Madame de Villars n'avait prêté qu'une oreille peu attentive au récit de Caroline ; elle cherchait à se rappeler le vers qui lui était échappé, et ne comprenait rien aux pains de sucre et aux livres de viande dont lui parlait sa jeune sœur.

« Je te laisse le soin d'arranger cette affaire, dit-elle cependant à Caroline, et je donne d'avance mon approbation à tout ce que tu auras décidé ; seulement, rappelle-toi qu'il ne faut jamais manquer d'indulgence, parce que nous en avons tous besoin.

—Mais ce serait de la folie, s'écria Caroline, de continuer à se laisser tromper par une femme que tu as comblée de bontés. Et répéta à sa sœur tout ce qu'elle venait de lui dire.

Madame de Villars réfléchit pendant quelques instans ; puis jetant tous ses manuscrits dans un carton, elle dit d'une voix émue : « J'ai été une maîtresse généreuse, mais coupable, puisque c'est par ma négligence et par mon peu d'ordre qu'une femme pauvre et faible, s'est laissé entraîner au crime. Elle est venue chez moi honnête et je ne puis consentir à la voir entrer dans une autre maison, où elle abuserait peut-être de la confiance de ses nouveaux maîtres ; cependant je ne voudrais ni la garder ni la chasser de chez moi, pour l'abandonner à la pauvreté et à la misère. »

Deux heures s'étaient écoulées depuis que Caroline était entrée chez sa sœur, et cependant elles n'avaient pu arrêter un plan fixe ; lorsque la coupable, effrayée de voir ces dames s'entretenir pendant si longtemps à une heure où elles n'en avaient pas l'habitude, pensa que sa conduite était dévoilée, et, se précipitant dans le cabinet, elle

se jeta aux pieds de madame de Villars, avoua sa faute, et sollicita un généreux pardon.

—Mademoiselle Carolina, s'écria-t-elle, je vous supplie d'intercéder pour moi, près de madame votre sœur ; j'ai été bien coupable, je le sais ; mais je suis repentante.

—Si la lingère veut prendre votre place à la cuisine, dit Caroline, je prierai ma sœur de vous garder pour le service des dortoirs et des appartements ; c'est tout ce que je puis faire pour vous.

—Je vous en conjure, madame, s'écria la malheureuse Jeanne, vous n'aurez plus jamais lieu, je vous le promets, de vous plaindre de moi.

Madame de Villars, vivement émue, donna son consentement à ce nouvel arrangement, et sentant que, dans la position où elle se trouvait, ses heures devaient être entièrement consacrées à l'instruction des enfants qui lui étaient confiés, et aux soins de sa maison, elle renonça, non sans quelques regrets, au commerce des Muscs, et cessa complètement de s'occuper de son Prince-Noir.

Au reste, elle ne tarda pas à être dédommée de ce léger sacrifice par la prospérité toujours croissante de son établissement ; mais, quoiqu'elle veillât à maintenir l'ordre et l'économie nécessaires pour éviter de contracter de nouvelles dettes, cependant elle était loin de se trouver en état d'acquitter les anciennes. *A continuer.*

## A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES  
ET MARCHANDS DE CETTE VILLE,

# LE CALENDRIER POUR 1846.

Prix : £1 la grosse ; 2 schellings la douzaine.  
7 Novembre 1845.

## Livres

A L'USAGE DES

ECOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT,

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Ecoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'EN RÉDUIRE ENCORE LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & Cie.

Rue St. Vincent, No. 3, }  
6 novembre 1845. }

## ORNEMENS D'ÉGLISE.

ATTENDUS TRÈS PROCHAINEMENT.

LE SOUSSIGNÉ recevra à Montréal, par les premiers arrivages d'automne, UN ASSORTIMENT TRÈS VARIÉ d'ornemens et d'étoffes d'Eglise, avec leurs fournitures complètes.

On pourra par là même choisir entre des ornemens faits en Europe, et les différents genres d'étoffes à faire confectionner en ce pays.

J. C. ROBILLARD.

Agent pour ornemens et objets d'Eglise.

Montréal, 15 septembre 1845.

## GARNITURE COMPLETE

(EN DRAP D'ARGENT BROCHÉ EN OR FIN RELEVÉ.)

—A VENDRE.—

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir et offre à des PRIX réduits,

UNE CHASUBLE, Fond drap d'argent gaufré (mat.)

avec croix sur fond d'argent bruni, (suisant), broché en or, relevé et tout

2 DALMATIQUES. Fond ditto ditto ditto ditto ditto

ORFROIS ditto ditto ditto ditto ditto

UNE CHAPE, Fond ditto ditto ditto ditto ditto

CHAPERON et BANDES ditto ditto ditto ditto ditto

LA CROIX, porte, un chiffre de MARIE, broché tout or, au milieu d'une GLOIRE or et argent.

LE CHAPERON, porte, un CŒUR DE MARIE " or et argent "

N. B.—Un filet CRAMOISI court autour de toutes les brochures, et fait saillir avec beaucoup d'avantage, le contraste de l'or mat, sur fond bruni.

S'adresser par lettre à

J. C. ROBILLARD, No. 5, Nassau St.

New-York.